LILLE

Le drame de la rue Gantois. — M. Davaine, juge, chargé de l'instruction de l'assassinat de la rue Gantois, s'est rendu hier après-midi chez Deblock, accompagné de M. Parisot de Ste-Marie, commissaire de police du 7e arrondissement, et de son greffier, M. Flahaut.

Il n'y a pas eu de reconstitution du crime, mais un simple constat des lieux.

Le magistrat a de nouveau interrogé les personnes que M. Parisot avait précédemment entendues.

M. Davaine s'est ensuite rendu à l'amphithéâtre où avait lieu l'autopsie de la malheureuse Mme Deblock.

Elle a été faite à 4 heures 1|2 par M. Castiaux, médecin-légiste.

Sur le corps on a constaté de nombreuses blessures. La principale est celle que Mme Deblock reçut au crâne, au-dessus de la tempe droite, qui occasionna un épanchement sanguin et bientôt la mort.

Les gros vaisseaux ainsi que l'artère carotide, qui, disait-on, avaient été coupés, n'ont pas été touchés.

On a également remarqué qu'une côte avait été fracturée.

La fracture du crâne aurait été faite par le fer à repasser. Selon les constatations, le crime aurait eu lieu entre une heure et trois heures de l'après-midi.

Une expulsion mouvementée. — Sous ce titre, nous avons relaté hier l'accident fâcheux survenu à un malheureux camelot, *Désiré Watzels, demeurant boulevard Victor-Hugo* 85, près du cabaret France, 34, rue de Tournai.

Le blessé, qu'on avait transporté à l'hôpital Saint-Sauveur n'a pas survécu à ses blessures et il a expiré dans la nuit de dimanche à lundi vers une heure, sans avoir repris connaissance.

Le corps de Watzels a été transporté à la faculté de médecine aux fins d'autopsie.

Suicide d'un vieillard. — Hier dans la matinée, un vieillard âgé de 76 ans, Senet Séraphin, ouvrier chez M. Snowden s'est suicidé en se pendant dans la chambre qu'il occupait avec un de ses amis au n° 41 de la rue des Rogations.

Vers midi, son compagnon, Augustin Spichaert, rentrant de son travail, allait lui rendre visite.

La porte étant fermée, il frappa plusieurs fois, et n'obtenant pas de réponse l'enfonça.

Son compagnon était pendu, les genoux touchant le sol, et ne donnait plus signe de vie.

Le malheureux, pour mettre à exécution son funeste projet, s'était passé une corde autour du cou, l'avait attachée à une clef qu'il avait fixée au-dessus de la porte.

Le docteur Warin n'a pu que constater le décès,

M. Boussenac, commissaire du 6e arrondissement a fait les constatations d'usage.

SPECTACLES & CONCERTS

Théâtre de Roubaix. — C'est le jeudi 3 mars qu'aura lieu la représentation donnée au bénéfice de M. Armand George, chef d'orchestre, et de Mme George, première chanteuse. Au programme : l'*Avocate* et les *Cloches de Corneville*. Nous rappelons que pour cette soirée l'orchestre et les chœurs seront doublés.

CARNET
de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

DEUIL

A Tourcoing. — *Les obsèques de Mme Emile Lecomte.* — Hier matin, à onze heures, ainsi que nous l'avions annoncé, ont eu lieu, au milieu d'un immense concours de la population, les obsèques de Mme Emile Lecomte, née Marie-Flore Catel, épouse de M. Emile Le omte, premier adjoint à M. le maire de Tourcoing.

Nous avons dit que M. Dron, député-maire, dès qu'il fut informé du décès de Mme Lecomte, adressa à son collaborateur un télégramme affectueux et ému, lui exprimant la part vive qu'il prenait à son deuil, et marquant les regrets qu'il éprouvait de ne pouvoir assister aux funérailles, devant se rendre dans le bassin du Rhône avec la Commission d'enquête parlementaire sur l'industrie textile dont il est le président.

Derrière le corps, immédiatement après la famille de la défunte, venaient MM. Léon Salembien, Victor Flament, Maurice Cordier, adjoints, et la presque totalité des membres de l'assemblée communale.

Les membres des administrations charitables des Hospices et Bureau de bienfaisance étaient aussi au complet.

Nos amis Henri Loridan, conseiller général et M. Vincent, conseiller d'arrondissement, maire de Mouvaux.

L'administration municipale de Roubaix était représentée par M. Browaiys, adjoint. De la ville voisine sont également venus plusieur de nos amis parmi lesquels nous remarquons MM. Monvoisin, Briet, Clément Durant, etc.

Nous remarquons la présence de très nombreuses notabilités. Tous les ouvriers municipaux et de l'Etat étaient représentés par les chefs de services et des délégations d'employés.

La douane, la gendarmerie, la police, les pompiers, l'octroi étaient egalement représentés par des délégations en grande tenue. Le personnel enseignant était largement représenté.

Du côté des dames l'affluence était également compacte.

La funèbre cérémonie a pris fin à une heure.

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 27 février 1904.

La séance de samedi dernier a été marquée par une panique générale qui fera époque dans les annales financières.

La Bourse était littéralement affolée, les réalisations et les ventes se succédaient sans interruption, ne trouvant pas de contre-partie, et la baisse a fait de profonds ravages dans tous les compartiments.

Dans la suite, diverses interventions ont essayé de relever les cours, et après des alternatives diverses, la semaine se termine en reprise sensible sur les plus bas cours du début.

A l'exception des Fonds Russes, qui ont fait preuve d'une grande fermeté, les Fonds d'Etats ont été de nouveau très dépréciés.

Notre Rente est tombée à 93.15 pour se relever 95.20 ; l'Extérieure a dégringolé de 80.15 à 73.95 pour finir à 76.80. Le Turc est en reprise à 78.20 après 75 fr.

Les Sociétés de crédit payent également leur tribut à la baisse. Le Crédit Lyonnais a reculé à 1.065 fr., le Crédit Foncier à 658 fr., le Comptoir National d'Escompte à 572 fr. ; la Société Générale se maintient à 620 fr.

Les valeurs industrielles et de traction sont faibles.

Comme il fallait s'y attendre, la lourdeur des obligations de la Ville de Paris n'a été que passagère, l'épargne ayant vivement profité du petit recul qui s'était produit sur quelques-uns de ces titres. Voilà qui prouve une fois de plus l'empressement des capitaux à venir se réfugier, surtout au moment des crises, dans les grandes et solides valeurs françaises, comme les obligations de la Ville de Paris.

En Banque, la Durban Oil s'inscrit à 31 fr. Les Anthracites de Régny sont soutenus à 270 francs. Les Mines de Heen ont des échanges suivis à 34 fr. ; les travaux dans la galerie continuent à être poussés avec activité. Les Charbonnages des Alpes sont fermes à 460 fr.

Les Pétroles de Wyoming se traitent à 355 fr. Un câble de Bône annonce que le puits numéro 3 vient d'atteindre la profondeur de 1.950 pieds et que la perforation est descendue à 100 pieds au puits numéro 4.

Comme l'indique l'ingénieur Rémond, dans son rapport, l'exploitation des eaux de la ville de Bône, celle de l'assainissement, de l'éclairage du port, de certains particuliers, la vente de l'énergie électrique, la fabrication et la vente de la glace, constituent autant de sources de bénéfices importants pour la Société des Forces motrices et Tramways de Bône. Cette nouvelle garantie de bénéfices aura une répercussion favorable sur le dividende, qui apparaissait déjà comme très rémunérateur.

Nos Chemins de fer ont été très touchés et sont en nouvelle baisse.

TRIBUNE PUBLIQUE

Le service téléphonique à Tourcoing

Tourcoing, le 29 février 1904.

Monsieur le Directeur de l'*Avenir*,

Veuillez nous excuser de ce que nous abusons de la publicité de votre estimable journal, pour agiter « encore » une fois cette fameuse question du Téléphone.

Tout le monde se plaint de la défectuosité de ce service public ! Est-ce que les autorités compétentes songent à donner satisfaction au commerce ?

Puisque c'est lui qui *paie* il doit avoir le droit d'exiger un service bien fait.

N'ayant pas « mandat » pour pouvoir nous livrer à une enquête, nous ne pouvons, en conséquence, connaître tous les côtés défectueux du service téléphonique. Nous croyons connaître quelques côtés « faibles » et prenons la liberté de vous les signaler.

Notre premier argument nous est fourni par le journal l'*Avenir* lui-même. Est-ce que tous les 2 mois ou 6 semaines nous ne lisons pas des petits entrefilets dont voici la teneur :

« Mlle L., *employée* à Tourcoing, est transférée à Dunkerque ou Hazebrouck ».

« Mlle R., *postulante*, est nommée à Tourcoing (téléphone) ».

Pourquoi faut-il installer « ailleurs » les employées au courant du service et toujours les remplacer à Tourcoing par des « postulantes » ? Tous ces déplacements, inutiles, doivent forcément nuire au bon fonctionnement du téléphone.

D'un autre côté, nous pensons que l'administration charge les employées de donner les communications à un trop grand nombre d'abonnés.

Et encore, exerce-t-on une surveillance suffisante au bureau central ?

Que l'administration municipale (ou la Chambre de Commerce), fasse une enquête ou la fasse faire. Voilà le véritable moyen pour résoudre la question et peut-être de faire droit aux justes réclamations des abonnés.

Nos affaires nous appellent régulièrement en Belgique, l'occasion de nous servir du téléphone se présente souvent. Nous pouvons *affirmer* que si Tourcoing met 3, 5 et parfois 10 minutes pour nous donner la communication demandée, à Verviers on l'obtient généralement en 15 ou 30 *secondes*...

Ne peut-on obtenir en France ce qui se fait aussi facilement en Belgique ?

Au nom d'un grand nombre de négociants nous demandons à l'autorité « compétente » que l'on fasse quelque chose de « positif », qu'elle use de sa légitime influence auprès de l'administration des Postes et Télégraphes pour faire cesser les abus et aboutir nos justes revendications.

Elle rendra ainsi un grand service au commerce de la région.

Veuillez excuser la longueur de cette lettre et r cevoir, Monsieur le directeur, nos civilités distinguées.

Un groupe de négociants.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART, Revue mensuelle illustrée, *consacrée aux Beaux-Arts, à l'Archéologie et à la Littérature.* Paris, 41, rue de la Victoire.

Cet admirable recueil, à la fois le plus somptueux et le meilleur marché de toutes les publications européennes, a terminé avec éclat, en décembre, sa 23e année, par une livraison du plus haut intérêt, accompagnée de la sixième prime de l'année, superbe estampe due au talent du peintre et aquafortiste Evert van Muyden. On croyait en être arrivé au maximum de la perfection. La direction de *l'Art* vient de prouver, dès le début de 1904, qu'elle veut et peut mieux encore. Il suffit de parcourir les livraisons de janvier et de février pour s'en convaincre : MM. Emile Fage, Paul Bouasson, Darchey, Labande, Hustin, F. Lhomme, Bergenty, J. A. Carl, Takels, Paul-André, Lemoisne et Valère Peltrier, y luttent de talent littéraire, de critique constamment indépendante et de profond savoir, toujours exempt de pédantisme, tandis que les eaux-fortes et les pointes sèches témoignent des rares mérites de Mme G. Romain et de MM. Jeannin, F. Courboin et Donald Shaw Mac Laughlan ; c'est véritable régal pour tous les gens de goût. Mais ce à quoi les abonnés de *l'Art* ne s'attendaient certes pas, c'est à la magnificence sans précédent aucun nulle part, de la première des six primes de l'année 1904 qui accompagne la livraison de février.

Ce n'est rien moins que la grande estampe gravée *au burin* par William Barbotin, Grand Prix de Rome et Chevalier de la Légion d'honneur, d'après le célèbre tableau de sir Joshua Reynolds : *Portrait de Lady Lavinia Bingham*, un chef-d'œuvre traduit par un chef-d'œuvre de gravure.

CHRONIQUE DES SPORTS

FOOT-BALL

Jeunesse Sportive Tourquennoise

Dimanche matin s'est joué, sur le terrain de la J. S. T. le match amical entre la seconde équipe du Club Sportif Tourquennois et l'équipe correspondante de la J. S. T. Cette dernière est sortie victorieuse par cinq buts à un malgré la belle défense du C. S. T.

L'après-midi les équipes premières des mêmes clubs se sont également rencontrées. La Jeunesse Sportive Tourquennoise est encore sortie vainqueur par cinq buts à 0, après une partie bien disputée de part et d'autre et bien arbitrée par M. Leman.

***

Union Sportive Tourquennoise

Le match d'entraînement joué entre les équipes 1 et 2-3 de l'U. S. T. a été déclaré nul, chaque équipe ayant marqué 2 buts. L'équipe 1 ne comprenait que neuf hommes dont deux remplaçants.

L'U. S. T. 4 a été battue par 6 buts à 2 par l'équipe II de l'U. S. Tournaisienne.

L'équipe V de l'U. S. T. a gagné par 5 buts à 0 l'équipe III de l'U. S. Tournaisienne.

Enfin l'équipe VI s'est fait battre de 3 buts à 1 par une équipe mixte du S. Roubaisien. Les deux équipes étaient incomplètes.

Match du Championnat scolaire

L'équipe première de la Jeune France du Lycée de Tourcoing bien que privée de deux équipiers, Lainé et Gaillard, a battu par trois buts à deux l'équipe première de l'A. S. des Arts-et-Métiers de Lille. Dès le début Lille attaque et marque un but. Conia, équipier troisième de la J. F. qui joue au but pour la première fois n'a pu arrêter le ballon. Le jeu se poursuit très animé, trop même, si l'on tient compte des cris et des récriminations incessantes des équipiers Lillois. La J. F. fait de louables efforts et c'est curieux de voir les petits Lycéens résister et même tenir tête aux grands gaillards barbus qui composent l'équipe Lilloise. Bientôt Graciot fait un but qui égalise. Le jeu se poursuit sans changement jusqu'à la mi-temps.

A la reprise le Lycée attaque et Capelle marque un 2e but pour la J. F. Les Lillois protestent accusant l'arbitre de ne pas avoir sifflé un « haut ». Le jeu continue. Un « penalty » accordé à l'A. S. L. ne donne pas de résultat. De même plusieurs « corners ». Maintenant Lille attaque en force, les équipiers profitant de leur poids. Un deuxième « penalty » est schooté à côté des poteaux.

Les lycéens par de magnifiques passes, refoulent leurs adversaires et marquent un troisième but. Maintenant, c'est au tour de Lille à se défendre. Les arrières de la J. F. trop confiants sont au milieu du terrain.

C'est une faute qui donne à l'extrême droite de Lille l'occasion de marquer un superbe but après une belle échappée en vitesse. La fin arrive sans autre résultat, laissant la J. F. L. T. vainqueur du match.

Challenge international du Nord

Toujours sur le terrain de l'Union sportive Tourquennoise — c'est le cinquième match joué depuis le matin — a lieu à 3 heures la rencontre entre les équipes premières du Sporting Club Tourquennois et de l'Iris Stade Lillois. Après une lutte où les équipes se montrent de force sensiblement égale, le match se termine par 4 buts aux Lillois et 3 aux Tourquennois. L'Iris Stade est donc qualifié pour jouer la demi-finale (région du Nord) contre le vainqueur du match qui se jouera dimanche prochain entre l'U S T et le R C Roubaisien.

Coupe H. Rousseau

Le cinquième match comptant pour la coupe H. Rousseau, sera joué jeudi à 3 heures, entre les équipes première de la Jeune France, du Lycée de Tourcoing et l'équipe scolaire du Football Club Mouscronnois.

TOMBOLA DES SAUVETEURS DU NORD

Suite des numéros gagnants

Série 102, nos 296, 566, 767.
» 103, » 147, 381, 819, 830.
» 104, » 219, 262.
» 105, » 2, 502.
» 106, » 183, 223, 558, 590, 999.
» 107, » 122, 581, 5·9, 924, 985.
» 108, » 255, 274, 291, 355, 552, 660.
» 109, » 254, 400, 757, 827.
» 110, » 19, 308, 403, 677, 811.
» 111, » 47, 116, 638.
» 112, » 40, 408.
» 114, » 237, 644, 744.
» 115, » 14.
» 116, » 106, 145, 148, 645, 989.
» 117, » 8, 409, 710, 899.
» 118, » 277, 474, 528, 600.
» 119, » 190, 800.
» 120, » 8, 250, 377, 462, 519, 953.
» 121, » 234, 304, 649, 672, 946.
» 122, » 198, 293, 358, 549, 662.
» 124, » 20, 243, 318.
» 125, » 384, 427.
» 126, » 135, 165.
» 127, » 441, 454, 654, 772.
» 128, » 136, 379, 564, 826, 967.
» 129, » 321, 684, 953.
» 130, » 96, 351, 606, 844, 934, 962.
» 131, » 513.
» 132, » 82, 376, 565, 597, 817.

Les lots peuvent être réclamés tous les jours, de 3 à 6 heures du soir, à l'estaminet du *Galion*, 5, rue de l'Arc, à Lille.

Le lot de 5.000 francs est gagné par un Calaisien.

LA TEMPERATURE

60 — Mardi 1er Mars — 306

Lever du soleil, 6 h. 45 — Coucher, 5 h. 41.
Lune. — Lever, 5 h. 15 soir. — Couche, 6 h. 05 m.
15e jour de la lune.
Le temps va rester froid. Des chutes de neige sont probables.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

du 29 Février

Baromètre à 8 h. matin : 758mm89.
Hausse depuis la veille.
Direction du vent : N.
Etat du ciel : Peu nuageux.
Température extrême : minima 6·0. — maxima 0·8.

Programme des Spectacles et Concerts

VILLE DE ROUBAIX

Théâtre de Roubaix (situé rues Archimède et Richard-Lenoir). — Direction Louis Couvreur — Jeudi 3 mars, grande soirée populaire ; demi-prix à toutes les places.

Au bénéfice de M. et Mme Armand George, chef d'orchestre et première chanteuse :

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

Opéra-comique en 3 actes, de MM. Clairville et Galet, musique de Robert Planquette

Le spectacle commencera par :

AVOCATE !!

Comédie en 1 acte de MM. Louis Lhommeau et Victor Lecouffe

VILLE DE TOURCOING

Théâtre Municipal de Tourcoing (Place Leverrier). — Direction : A. Bourdette. — Bureaux à 7 h. 1|2 : Rideau à 8 h. — Mercredi 2 Mars, soirée de gala donnée par la troupe du Grand-Théâtre de Lille.

FAUST

Opéra en 5 actes et 11 tableaux, de MM. Carre et Barbier, musique de Ch. Gounod

Orchestre et ballet du Grand-Théâtre municipal de Lille. Décors et accessoires nouveaux.

Prix des places : Fauteuils, 3 fr. — Parquet, 2 fr. — Galeries, 1 fr.

La location pour les galeries sera ouverte mardi matin, à 9 heures.

Un service spécial de tramways sur Roubaix par la Fosse-aux-Chênes et le Boulevard aura lieu après la représentation.

Grand-Théâtre municipal de Lille. — Bureaux à 6 h. 3|4 ; rid. à 7 h. 1|4. — Mardi 1er mars : **Werther**, drame lyrique — **Les Noces de Jeannette**, opéra-comique.

Etat-civil de Roubaix

Du 29 février

Naissances. — René Dubart, r. de l'Ommelet 174 — Marie Desreumaux, r. de Alfred de Musset 70 — Germaine Deloof, r. du Tilleul, c. Ghestem 7 — Henriette Toussaint, r. Franklin 182 — Fernand Vanoost, r. du Fresnoy 89 — Alfred Mandet, r. Blanchemaille — Hermance Schatteman, r. de la Barbe-d'Or, c. Wagnon 11 — Elise Pat, r. du Marquisat 11 — Jeanne Lewille, r. du Fontenoy, c. Moreau 31 — Claire Delarue, rue Racine 56 — Yvonne Dhandt, rue de Lannoy, c. Bouvier 11 — Rachel Bauduin, r. du Fontenoy, c. Desmet 7 — Jules Rosse, r. de l'Ermitage, c. Bilot 28 — Suzanne Dufermons, r. de Béthune 33 — Gustave Capelier, boulev. de Cambrai.

Décès. — Julien Depelchin, 44 jours, rue de l'Alma 206, c. Lefebvre Dupire 8 — Suzanne Delnatte, 4 ans, r. du Grand-Chemin, c. Dewailly 7 — Louis Smits, 1 m., r. Archimède, c. Losfeld 2 — Blanche Soudan, 32 ans, ménagère, r. Blanchemaille — Edouard Vanderstiggel, 27 ans, mécanic., r. de Condé, c. Hespel 1.

Mariage. — Entre : Remi De Meulemeester, 25 ans, garçon boul., r. de Naples 68 et Elodie Vancoillier, 24 ans, tisser., r. de Naples, c. Hysselinck 1.

Etat-civil de Tourcoing

Du 29 février

Naissances. — Pattou Eugène, r. de Cronstadt 29 — Desmarest Clémence, r. de Metz — Leclercq-Léon, r. d'Austerlitz — Petit Louis, rue de Mézières 6 — Vœdts Madeleine, r. Cuvier 69.

Mariage. — Entre : Jean Privat, 35 ans, cap. au 142e d'infanterie et Léonie Poubel, 24 ans, s. profession.

Décès. — Verbrugghe Eveline, 25 ans, r. Nationale 122 — Vandenheende Henri, 5 mois, rue de Bouvines 133 — Delesaluse Philippe, 52 ans, rue de Strasbourg 4 — Delaet François, 10 m., r. du Triangle 23.

Etat-civil de Croix

Du 29 février

Naissances. — Vandesteen Henri, r. du Quai 7 — Raymond Florin, r. Saint-Jacques 2.

Décès. — Alphonse Frazier, 59 ans, rue de l'Ouest 12.

L'ART DE GUÉRIR
LES
MALADIES CHRONIQUES
par
LA MÉDECINE DERMOTHÉRAPIQUE

Tout Paris visite en ce moment le merveilleux *Temple de la Santé* de la rue de la Pépinière, où sont entassés les milliers et les milliers d'autographes des malades guéris, et dont l'entrée est absolument libre au public, tous les jours.

Le succès incomparable du Dermothérapisme électro-végétal assure désormais, à tous ceux qui souffrent, la vie et la santé, car ce traitement rationnel, prescrit par les nombreux médecins de l'Académie Dermothérapique, guérit les maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur et du foie ; la neurasthénie, l'impuissance et toutes les affections nerveuses ; le rhumatisme, la goutte, le diabète, les douleurs ; les maladies de la poitrine et des bronches ; l'ataxie, la paralysie, les vices du sang et tous les malades désespérés ou abandonnés.

Dans le but de vulgariser et de propager partout la médecine dermothérapique, le *Journal de Médecine française* expose la doctrine et les moyens d'action de la souveraine méthode et décrit, avec gravures, le fameux hall des guérisons, appelé le Temple de la Santé. Du reste

Une Distribution gratuite

de cet intéressant journal a lieu tous les jours et les lecteurs qui ne l'ont pas encore reçu doivent le réclamer de suite ou écrire à M. le Directeur de l'Académie Dermothérapique, 19, rue de la Pépinière, à Paris ; ils recevront aussitôt, sans aucun frais : 1° le *Journal de Médecine française ;* 2° le Questionnaire qui leur permettra de signaler leurs souffrances et de recevoir tous les conseils nécessaires à la guérison. n.o.

SUCCÈS DE M. BROUILLARD

NOUVELLE PROLONGATION

C'est un **très brillant succès** que celui qui depuis un mois, est obtenu par le spécialiste opticien **M. BROUILLARD**, de Paris.

Depuis le 1er février, des centaines de personnes ont défilé dans son cabinet de l'**Hôtel Ferraille**, où le célèbre opticien donne ses consultations précieuses qui ont consacré sa réputation universelle en créant dans un but philanthropique des appareils **à la portée de toutes les bourses.**

C'est un réel service qu'il a rendu à la classe ouvrière, aux travailleurs : **tisserands, piqurières, dessinateurs, liseurs, rentreurs, dresseurs, perceurs**, etc., lui sont reconnaissants

A ceux qui ont la vue faible ; à ceux qui ont besoin de bons yeux pour travailler, nous recommandons les fameuses lunettes et les pince-nez en **verres périscopiques** choisis avec une telle précision, par l'éminent opticien, que les vues les plus affaiblies sont ramenées telles qu'elles étaient à l'âge de **15 ans.**

Pour répondre aux nombreuses demandes qu'il reçoit chaque jour, **M. BROUILLARD** prolongera de nouveau son séjour à **l'Hôtel Ferraille** (rue Nain), Roubaix, **jusqu'au lundi soir 7 mars.**

INDUSTRIE - COMMERCE

LAINES

Roubaix, 29 février. — Peignés (type unique).

MOIS	COTE précédente	COTE de midi à Roubx	COTE 4 h. 1/2 Tourg
1904 Février....	....	....	....
— Mars......	5.10	5 10	5.10
— Avril......	5.075	5.075	5.075
— Mai.......	5.075	5.075	5.075
— Juin.......	5.075	5.075	5.075
— Juillet.....	5.075	5.075	5.075
— Août......	5.075	5.075	5.075
— Septembre.	5.075	5.075	5.075
— Octobre....	5 075	5.075	5.075
— Novembre..	5.075	5.075	5.075
— Décembre..	5.075	5.075	5.075
1905 Janvier....	5.075	5.075	5.075

Affaires traitées à la Corbeille

MATIN

Mars	5.000 »	à 5.10
Avril	5.000 »	à 5.075
Août	5.000 »	à 5.075
Septembre	10.000 »	à 5.075
Octobre	5.000 »	à 5.075
»	5.000 »	à 5.05
	35.000 »	

SOIR

Juillet	5.000 »	à 5.075
Septembre	5.000 »	à 5.075
Octobre	5.000 »	à 5.075
	15.000 »	

Anvers. — 75.000 k. Tendance soutenue.

COTONS

Le Havre, 29 février. — Ouverture : .. balles. — Marché soutenu.

	27 11 h.	27 4 h.	29 11 h.		27 11 h.	27 4 h.	29 11 h.
Février	90 1/2	FERMÉ	90 1/4	Août...	[illegible]	FERMÉ	90 1/4
Mars..	90 /.		90 5/8	Sept...	[illegible]		90 1/8
Avril.	90 1/2		91 1/4	Oct...	81 4/2		83 /.
Mai...	90 3/8		91 [illegible]	Nov...	77 1/4		77 7/8
Juin..	91 1/4		91 1/2	Déc...	75 5/8		[illegible]
Juillet.	90 3/4		91 [illegible]	Janv..	[illegible]		[illegible]

New-York, 27 janvier.

Recettes : 6.000 b. contre 22.000 en 1903, et 16.000 en 1902. — Total de la semaine : 000.000 balles, contre 000.000 en 1903 et 000.000 en 1902.

Marché soutenu.

	26	27		26	27
Février	14 35	.. ..	Août	[illegible]	14 [illegible]
Mars	14 39	14 45	Septembre	12 30	12 31
Avril	14 55	14 67	Octobre	11 [illegible]	11 [illegible]
Mai	14 60	14 81	Novembre	[illegible]	11 75
Juin	14 48	14 93	Décembre	.. ..	.. ..
Juillet	14 68	[illegible]	Janvier	.. ..	.. ..

Middling Upland New-York. . 15 40
— — New-Orléans. . 14 1/4

BOURSE DE LILLE

du 29 février 1904

Actions minières

MINES	Cours préc.	Cours jour	Offres	Demand
Albi........	1200	1201	1205	1200
Aniche......	1125	1130	1125	1115
Anzin.......	5480	5400	5405	5385
Azincourt pts.	610	....	615	605
Bianzy.......	1240	....	1245	1235
Bruay.......	686	688	686	680
— (20e)....	....	....	....	....
Bully-Grenay	3880	3880	3885	3875
Campagnac...	1165	....	1170	1160
Carvin (5e)....	380	370	380	375
Carvin.......	1900	1850	1855	1845
Clarence.....	460	465	470	460
Courrières....	2680	2686	2670	2665
Crespin......	127 75	127 25	130	125
Douchy......	1033	....	1035	1030
Dourges......	27625	....	27630	27620
— (100e)..	258 50	260	260	255
Drocourt 1800	3350	....	3355	3345
— 3500	3350	....	3355	3345
Escarpelle ...	880	878	880	875
Ferfay.......	850	854	865	860
Ferques......	465	....	470	460
Flines-Rache	555	550	555	545
Lens.........	....	....	....	....
— (100e)..	745	745	750	740
Liévin.......	3160	3171	3175	3170
Ligny-l-Aire	487	485	500	490
Marles 30 0/0.	2040	2050	2015	2005
— 70 0/0.	2180	2175	2180	2170
Marly.......	445	90	95	85
Meurchin	13500	....	13510	13495
— (5e)...	2651	....	2655	2650
Ostricourt....	1560	....	1565	1555
Thivencelles..	530	....	535	525
Vicoigne-Nœux	22700	22005	22010	22000
Vicoigne (20e).	1120	1115	1120	1110

COUPONS ANNONCÉS

1er mars Carvin (act. ent.), 25 ; Carvin (le 5e), 5 — 15 mars : Etablissements Gratry, 60 — 31 mars : Courrières, 26,25 ; Lens, 45.

BOURSE DE PARIS

du 29 février 1904

Valeur	Cours	Valeur	Cours
3 0/0 cpt.	95 35	V. Paris 1865	548
terme.	94 42	» 1869	440
3 0/0 1902 cpt.	96 60	» 1871	405
terme.	....	» 1/4 1871	106 50
Tonkin 1896	..	» 1875	557
Madagascar	..	» 1876	557
Banq. de France	3740	» 1892	375
Banq. de Paris.	1035	» 1/4 1892	99
Comp. d'escom.	5·0	» 2 0/0 1898	417
Crédit Foncier.	656 50	» 1/4 1898	105 50
Crédit Industr.	620	Foncières 1879	503
Crédit Lyonnais	1070	» 1883	433
Société Générale	618	» 2.60 % 1885	474
Est	900	» 5mes 1885	100
Paris-L.-Médit.	1340	» 1895	496
Midi	1141	Communal 1879	477
Nord	1740	» 1880	503
Orléans	1425	» 1891	399
Ouest	884	» 1892	462
Est Algérien	670	» 1899	464
Gaz Parisien	....	Ville Marseille	..
Transatlantique	151	Ville d'Amiens	119 50
Omnibus Paris	556	Ville Bordeaux	511 25
Suez	2945	Ville de Lyon	100
Autriche 4 0/0	100 70	Banq. hypothéc.	550
Egypte 3 1/2 0/0	100 75	» 3 0/0	498
Espag. ext. 4 0/0	75 50	Nord 3 0/0 Anc.	453
Hongrois 4 0/0	97 80	Nord 3 0/0 Nouv	459
Italien 5 0/0	98 55	Nord 2 1/2 0/0	416
Portugais	56 80	P.-L.-M. anc.	445 50
Banque Autrich.	....	» nouv.	449 25
Banq. Ottomane	538	Orléans anc.	446
Nord d'Espagne	140	» 1884	448 50
Rives-Lille	200	Midi anc.	450 50
Les Chargeurs réunis	....	» nouv.	449
		Ouest anc.	456 50
Russe 1867-1869	93 75	» nouv.	449 50
» 4 0/0 1880	93 25	Est anc.	448
» 4 0/0 1890	92 99	» nouv.	452
» cons. 4 0/0	93 50	Ardennes anc.	444 50
» 4 0/0 1893	92 75	Panama (bons à lots)	127
» 3 0/0 1891	75 25		
» 3 1/2 1894	93 50	Panama 210 f. p.	279
» 3 0/0 1896	74 10	Congo (Lots)	79

Imprimerie du *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51 LILLE.

Le Gérant : A. LECLERCQ.

58

Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

TROISIÈME PARTIE

LES MÉMOIRES D'AURORE

« Tenez, ma mère, cela me rend folle ! une idée extravagante vient de me donner la sueur froide. Je me suis dit : Si ma mère...

« Mais Dieu me garde d'exprimer cela par des paroles. Je croirais blasphémer.

« Oh ! non, vous êtes telle que je vous ai rêvée et adorée, ma mère. J'aurai de vous des baisers et puis des sourires. Quel que soit le grand nom que le ciel vous ait donné, vous avez quelque chose de meilleur que votre nom, c'est votre cœur. La pensée que j'ai eue vous ombrage, et je me mets à vos genoux pour avoir mon pardon.

« Tenez, le jour me manque ; je quitte la plume et je ferme les yeux pour voir votre doux visage dans mon rêve, Venez mère bien aimée, venez !.. »

C'étaient là les dernières paroles du manuscrit d'Aurore. Ces pages, sa meilleure compagnie, elle les aimait. En les renfermant dans sa cassette, elle leur dit !

— A demain !

La nuit était tout à fait venue. Les maisons s'éclairaient de l'autre côté de la rue Saint-Honoré. La porte s'ouvrit bien doucement, et la figure simplette de Jean-Marie Berrichon se détacha en noir sur le lambris plus clair de la pièce voisine, où il y avait une lampe.

Jean-Marie était le fils de ce page mignon que nous vîmes, aux premiers chapitres de cette histoire, apporter la lettre de Nevers au chevalier de Lagardère. Le page était mort soldat ; sa vieille mère n'avait plus qu'un petit-fils.

— Notre demoiselle, dit Jean-Marie, grand'maman demande comme ça s'il faut mettre le couvert ici ou dans la salle.

— Quelle heure est-il donc ! fit Aurore réveillée en sursaut.

— L'heure du souper, notre demoiselle, répondit Berrichon.

— Comme il tarde ! pensa Aurore.

Puis elle ajouta :

— Mets le couvert ici.

— Je veux bien, notre demoiselle.

Berrichon apporta la lampe, qu'il posa sur la cheminée. Du fond de la cuisine, qui était au bout de la salle, la voix mâle de la vieille Françoise s'éleva :

— Les rideaux ne sont pas bien fermés, petit, dit-elle ; rapproche-les !

Berrichon haussa un petit peu les épaules, tout en se hâtant d'obéir.

— Ma parole, grommela-t-il, on dirait que nous avons peur des galères !

Berrichon était un peu dans la position d'Aurore. Il ignorait tout et avait grande envie de savoir.

— Tu es sûr qu'il n'est pas rentré par l'escalier ? demanda la jeune fille.

— Sûr ? répéta Jean-Marie. Est-ce qu'on est jamais sûr de rien chez nous ? J'ai vu entrer le bossu sur le tard. J'ai été écouter.

— Tu as eu tort, interrompit Aurore sévèrement.

— Histoire de savoir si maître Louis était arrivé. Quant à être curieux, pas de ça !

— Et tu n'as rien entendu ?

— Rien de rien.

Il étendait la nappe sur la table.

— Où peut-il être allé ? se demandait cependant Aurore.

— Ah ! dame, fit Berrichon, il n'y a que le bossu pour savoir ça, notre demoiselle, et c'est bien drôle tout de même de voir un homme si droit que M. le chevalier, je veux dire maître Louis, fréquenter un bancroche, tortu comme un tire-bouchon ! Nous autres, nous n'y voyons que du feu, c'est certain. Il va, il vient par sa porte de derrière.

— N'est-il pas le maître ? interrompit encore la jeune fille.

— Pour ça, il est maître, répliqua Berrichon ; le maître d'entrer, le maître de sortir, le maître de se renfermer avec son singe, et il ne s'en gêne pas, non ! N'empêche que les voisins jasent pas mal, notre demoiselle.

— Vous causez trop avec les voisins, Berrichon, dit Aurore.

— Moi ! se récria l'enfant. Ah ! Seigneur Dieu, si on peut dire ! Alors, je suis un bavard, pas vrai ? Merci. Dis donc, grand'mère, continua-t-il en mettant sa blonde tête à la porte, voilà que je suis un bavard !

— Je sais ça depuis longtemps, petiot, repartit la brave femme ; et un paresseux aussi.

Berrichon se croisa les bras sur la poitrine.

— Bon ! fit-il, ah ! dame ! voilà qui est bon ! Alors, faut me pendre, si j'ai tous les vices, ce sera plus tôt fait. Moi qui jamais, au grand jamais, ne dit pas un mot à personne. En passant, j'écoute le monde, voilà tout. Est-ce un péché ? Et je vous promet qu'ils en disent ! Mais pour me mêler à la conversation de tous ces échoppiers, fi donc ! je tiens mon rang. Quoique ça, reprit-il plus bas, qu'on a bien de la peine à s'empêcher, quand le monde vous fait des questions.

— On t'a donc fait des questions, Jean-Marie ?

— En masse, notre demoiselle.

— Quelles questions ?

— Des questions bien embarrassantes, allez.

— Mais enfin, dit Aurore avec impatience, que t'a-t-on demandé ?

Berrichon se mit à rire d'un air innocent.

— On m'a demandé tout, répliqua-t-il ; ce que nous sommes, ce que nous faisons, d'où nous venons, où nous allons, votre âge, l'âge de M. le chevalier, je veux dire maître Louis, si nous sommes Français, si nous sommes catholiques, si nous comptons nous établir ici, si nous nous déplaisions dans l'endroit que nous avons quitté, si vous faites maigre le vendredi et le samedi, vous, mademoiselle, si votre confesseur est à Saint-Eustache ou à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Il reprit haleine, et continua tout d'un trait :

— Et ci et l'autre, patati, patata ; pourquoi nous sommes venus demeurer justement rue du Chantre, au lieu d'aller demeurer ailleurs ; pourquoi vous ne sortez jamais : et, à ce sujet, Mme Moyneret, la sage-femme, a parié avec la Guichard que vous n'aviez qu'une jambe de bonne ; pourquoi maître Louis sort si souvent ; pourquoi le bossu... Ah ! s'interrompit-il, c'est le bossu qui les intrigue ! La mère Balahault dit qu'il a l'air d'un quelqu'un qui a commerce avec le Mauvais...

— Et tu te mêles à tous ces cancans, toi Berrichon ! fit Aurore.

— C'est ce qui vous trompe, notre demoiselle ; n'y a pas comme moi pour savoir garder son quant à soi. Mais faut les entendre, les femmes surtout. Ah ! Dieu de Dieu ! les femmes ! N'y a pas à dire, je ne peux pas mettre tant seulement les pieds dans la rue sans avoir les oreilles toutes chaudes... « Holà ! Berrichon ! chérubin du bon Dieu ! me crie la cabaretière d'en face, viens ça que je te fasse goûter de mon moust ».

Elle en a du bon, notre demoiselle. « Tiens ! tiens ! fait la grosse gargotière, il humerait bien un bouillon, cet ange-là ! » Et la beurrière ! et la qui raccommode les vieilles fourrures ! et jusqu'à la femme du procureur, quoi ! Moi, je passe, fier comme un valet d'apothicaire. La Guichard et la Moyneret, la Balahault, la regrattière d'en face, la beurrière, la qui rafistole les fourrures, et les autres, y perdent leurs peines. Ça ne les corrige pas. Ecoutez voir comme elles font, notre demoiselle, s'interrompit-il ; ça va vous amuser. Voilà la Balahault, une maigre et noire avec des lunettes sur le nez. « Elle est tout de même mignonnette et bien tournée, cette enfant-là ! » C'est de vous qu'elle parle. « Ça a vingt ans, pas vrai, l'amour ? — Je ne sais pas ! » répondait Berrichon prenant sa grosse voix. Puis, en fausset : « Pour mignonnette, elle est mignonnette ; (voilà la Moyneret qui dégoise) et l'on ne dirait pas que c'est la nièce d'un simple forgeron. Au fait, est-elle sa nièce, mon poulet ? — Non, » fit Berrichon basse-taille.

Berrichon ténor poursuivait : « Sa fille, alors, bien sûr ? Pas vrai, minet ? — Non ! » Et j'essaye de passer, notre demoiselle. Mais je t'en souhaite ? Elles se mettent en cercle autour de moi. La Guichard, la Durand, la Morin, la Bertrand. « Mais, si ce n'est pas sa fille, qu'elles font, c'est donc sa femme, alors ? — Non. — Sa petite sœur ? — Non. — Comment ! comment ! ce n'est ni sa femme, ni sa sœur, ni sa fille, ni sa nièce ! C'est donc une orpheline qu'il a recueillie... une enfant élevée par charité ? — Non ! non ! non ! non ! » cria ici Berrichon à tue-tête.

Aurore mit sa belle main blanche sur son bras.

— Tu as eu tort, Berrichon, dit-elle d'une voix douce et triste ; tu as menti. Je suis une enfant qu'il a recueillie, je suis une orpheline élevée par charité.

— Par exemple ! voulut se récrier Jean-Marie.

(*A suivre*)